

À propos d'un titre = Zum Titel = Regarding a title

Autor(en): **Laurent, Hervé**

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art**

Band (Jahr): - **(2003)**

Heft 2: **Déliés**

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

À PROPOS D'UN TITRE

J'ai répondu à l'invitation du comité de rédaction d'«Art suisse», en lui proposant de transformer une revue consacrée à l'art en une revue de littérature ou, pour être plus précis, en une anthologie de textes dont le dénominateur commun est que tous ont été écrits par des artistes connus pour leur travail dans le champ des arts visuels.

Depuis quelques années, j'anime, au sein de l'École supérieure des beaux-arts de Genève, un atelier d'écriture qui est tout autant un atelier de lecture et de discussion. Cette recherche, centrée sur les pratiques d'écriture envisagées dans le contexte d'une école d'art et donc, plus généralement, de l'art contemporain, nous a amenés, les étudiants qui fréquentent l'atelier et moi-même, à nous intéresser aux «textes d'artistes». Je laisse cette expression entre guillemets, car nous avons dû reconnaître qu'elle recouvre une zone de productions écrites très hétérogènes, qu'il ne saurait s'agir de cartographier ici. Bien sûr, nous n'étions pas naïfs au point d'imaginer pénétrer dans l'inconnu, cependant nous nous sommes vite aperçus que le domaine que nous envisagions d'explorer réservait quelques surprises.

Le recours au texte sous différentes formes est, aujourd'hui, beaucoup plus largement répandu qu'on ne l'imagine, la production littéraire des artistes restant en grande partie occultée. Cela tient, semble-t-il, à plusieurs facteurs. Les mondes de l'art contemporain et de la littérature contemporaine communiquent rarement, de manière ponctuelle, et plutôt superficielle. Peu d'artistes sont également reconnus pour leur travail d'écrivain, et même lorsque c'est le cas, comme pour Valérie Mréjen¹ ou Nicolas Pages², il n'est pas sûr que leur lectorat soit composé des mêmes personnes qui fréquentent leurs expositions. Le dispositif de présentation d'un travail artistique repose majoritairement sur le mode de l'exposition, cette dernière s'accompagnant d'un catalogue illustré et augmenté ou non d'un essai. Ce schéma assez rigide laisse peu de place à une alternative littéraire et surtout maintient l'artiste, lorsqu'il n'est pas interviewé, dans l'espace de l'image, celui du commentaire étant réservé aux critiques et curateurs. Ainsi, ni du côté de l'exposition – la temporalité propre à la visite n'étant pas vraiment compatible avec celle de la

lecture – ni du côté du catalogue, les écrits des artistes ne semblent devoir trouver un cadre adapté à leur prise en compte par un large public. Sans être clandestines, ces productions se trouvent donc *de facto* cantonnées à une quasi marginalité. Encore convient-il de nuancer en évoquant l'important travail de publication entrepris ces dernières années par Les presses du réel, à Dijon, la collection «Écrits d'artistes» de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris, Memory Cage à Zürich ou encore les éditions JRP et le Mamco, à Genève, pour ne citer que des exemples connus de tous. Il n'en reste pas moins à souhaiter que soit poursuivie et amplifiée cette politique éditoriale. Sa généralisation permettrait que soit mise en chantier une réelle évaluation critique qui devrait notamment poser la question de la signification que revêt l'implication des artistes dans le champ des pratiques littéraires au cours de ces dernières années³. Elle aurait aussi pour tâche d'inventorier, de décrire et d'analyser les zones de partage et d'échange ainsi créées entre art et littérature⁴.

Le principe de l'anthologie est fondé sur la réunion d'éléments disparates. Les contributions reproduites ne sont donc représentatives d'aucun mouvement ou école; en les choisissant, je n'avais d'autre prétention que de donner à lire différents textes écrits ici (seuls des artistes suisses ou travaillant en Suisse ont été invités) et maintenant (toutes les contributions ont soit été écrites spécialement pour ce numéro, soit sont des extraits de travaux en cours ou non publiés). Enfin, je fais le pari que la qualité des textes réunis et leur diversité témoigneront de l'intérêt spécifique que revêt, dans ses multiples formes, le travail d'écriture engagé par les artistes⁵. Ceux que j'ai invités ont en commun de poursuivre ce travail de manière conséquente et en interaction plus ou moins directe avec le reste de leur œuvre, mais jamais séparément d'elle. Pendant la préparation du présent numéro, j'ai été frappé par l'accueil bienveillant qu'ils m'ont réservé. Le fait que tous aient accepté de s'associer à l'aventure que je leur proposais signale, s'il en était besoin, l'urgence qu'il y a à développer un secteur de l'édition adapté à la réalité des pratiques littéraires dans lesquelles ils mènent leurs recherches.

En français « déliés » est le nom qu'on donne aux parties de la lettre formées dans un mouvement ascendant de la plume, qui interdit de l'appuyer trop, à la différence du plein, consistant en un trait épais, obtenu par une plus forte pression de la plume lorsqu'elle redescend sur la feuille. Mais c'est également le participe passé adjectivé du verbe délier. Ce souci de déliaison est sans doute une des données fondamentales qui permettent de rendre compte du travail accompli par les artistes contemporains dans l'appropriation des techniques nouvelles et des genres établis, du cinéma à internet, en passant par la page blanche. Se méfiant des pesanteurs qu'instaurent ici et là l'observance stricte des savoirs spécialisés, l'impératif de la performance comme critère d'excellence, et les définitions restrictives qui figent domaines et genres, ils n'ont eu de cesse de propager le désordre sous une forme légère et libératrice d'énergies renouvelées – pour résumer: une forme déliée.

En 1839, Thomas de Quincey suggérait dans un essai provocant de considérer l'assassinat comme un des beaux-arts. Le temps serait-il enfin venu d'étendre cette hypothèse à la littérature, puis d'essayer de commencer à en mesurer les conséquences pour l'un et l'autre domaine?

Hervé Laurent

NOTES

1. Valérie Mréjen est vidéaste et photographe. Au printemps 2003, le Centre pour l'image contemporaine de Saint-Gervais, à Genève, lui a consacré une exposition. Elle est l'auteur de deux courts récits de nature autobiographique, *Mon grand-père* et *L'agrume*, parus chez Allia, ainsi que de plusieurs textes à caractère ethnographique qui décrivent avec précision et tendresse des pratiques sociales telles que le pique-nique dominical et sont parus dans différents ouvrages collectifs.

2. Nicolas Pages est artiste et designer. Depuis plusieurs années, il réalise une série d'expériences sur la forme du journal intime. Elles l'ont conduit à tenter une description exhaustive et neutre de toutes ses actions (*Je mange un œuf*, éditions de l'Ecal, 1997) et, dans son dernier ouvrage, *Septembre* (Flammarion, 2003), à traiter le sujet autobiographique alternativement aux trois personnes du singulier.

3. Sous le titre *Fictions d'artistes, autobiographies, récits, supercherries*, la revue «artpress» a publié un numéro spécial qui réunissait une sélection de textes d'artistes répondant au thème proposé («artpress», hors série d'avril 2002).

4. C'est ce que commença à faire la «Revue de littérature générale» de Pierre Alféri et Olivier Cadiot. Deux imposants volumes sont parus: 1. *La mécanique lyrique*, 1995 et 2. *Digest*, 1996. Il convient de citer également l'important travail de réflexion entrepris par Eric Sadin avec la revue «éclart5». Consacrée à l'impact des technologies digitales sur les pratiques artistiques, la revue est un lieu privilégié de rencontres et d'échanges entre artistes, poètes et chercheurs venus de différents horizons. (www.ecarts.org)

5. La transformation d'une revue vouée à l'image en anthologie de textes pose de manière aiguë le problème des traductions. Afin de ne pas réduire, jusqu'à ce qu'ils n'aient plus de sens, et la taille et le nombre des contributions écrites, j'ai proposé que l'anglais soit abandonné dans la majorité des cas (seuls les textes de présentation sont trilingues allemand-anglais-français) au profit du bilinguisme français-allemand. Cependant, toute règle appelle ses exceptions. Elles sont au nombre de deux et concernent: 1. le libretto de Nicolas Fernandez: l'original français a été traduit en anglais, puisqu'il devrait être mis en musique par le compositeur londonien Matteo Fargion. 2. le travail d'Ambroise Tièche, qui consiste en une suite d'anagrammes, était évidemment intraduisible.

ZUM TITEL

Auf die Einladung der «Schweizer Kunst»-Redaktion habe ich mit einem Angebot geantwortet: Es bestand darin, das Kunst-Magazin in ein Literatur-Magazin zu verwandeln, besser gesagt, in eine Text-Anthologie; gemeinsamer Nenner der Texte sollte sein, dass sie allesamt von Künstlern verfasst wurden, die für ihre Arbeit im Bereich der bildenden Kunst bekannt sind.

Seit einigen Jahren biete ich an der Genfer Ecole supérieure des beaux-arts eine Schreibwerkstatt an, die sowohl der Lektüre als auch der Diskussion eigener Texte verpflichtet ist. Diese Arbeit zielt vorrangig auf die Untersuchung von Schreibpraktiken innerhalb eines künstlerischen Studiums ab; darüber hinaus geht es jedoch auch um das Schreiben im Kontext zeitgenössischer Kunst überhaupt, wobei wir – die Studenten der Werkstatt ebenso wie ich – uns zunehmend für «Künstler-Texte» interessieren. Ich lasse diesen Begriff absichtlich in Anführungszeichen: Im Laufe unserer Untersuchungen wurde uns klar, dass es eine Fülle verschiedenster Ansätze beschreibt, die hier erschöpfend aufzuführen den Rahmen sprengen würde. Nicht, dass wir gehofft hatten, in unbekannte Gefilde vorzudringen – so ahnungslos waren wir natürlich nicht; doch konnten wir sehr bald feststellen, dass dieses Forschungsfeld so manche Überraschung für uns bereithielt.

Die Arbeit mit Texten ist heutzutage wesentlich stärker verbreitet, als man es allgemein hin vermuten mag, bleibt doch die Schreibtätigkeit von Künstlern zumeist im Verborgenen. Dafür lassen sich verschiedene Faktoren verantwortlich machen: Nur in seltenen Fällen besteht ein Austausch zwischen zeitgenössischer Kunst und der literarischen Welt, und findet er doch statt, so beschränkt er sich zumeist auf eine punktuelle, eher oberflächliche Kommunikation. Nur wenige Künstler werden zugleich als Autoren geschätzt, und selbst in den seltenen Fällen, in denen dies der Fall ist (wie etwa bei Valérie Mréjen oder Nicolas Pages¹), mag die Frage berechtigt sein, inwieweit ihre Leserschaft aus denselben Menschen besteht, die ihre Ausstellungen besuchen. Die geläufigste Form, eine künstlerische Arbeit zu zeigen, ist und bleibt die Ausstellung, welche von einem Katalog begleitet und gegebenenfalls noch von einem Essay abgerundet wird. Dieses Schema lässt wenig Raum für eine literarische Alternative; vor allem aber bindet es den Künstler – sofern er nicht interviewt wird – an den Raum des Bildes, während der des Kommentars den Kritikern und Kuratoren vorbehalten bleibt. So finden die Künstlertexte weder im Rahmen einer Ausstellung – Besuchs- und Lesezeit lassen sich kaum vereinbaren – noch im Katalog eine angemessene Präsentationsform. Auch wenn niemand die Absicht

hat, sie im Verborgenen zu halten, fristen diese Arbeiten *de facto* ein Schattendasein. Dabei soll hier nicht unerwähnt bleiben, dass in den letzten Jahren erhebliche Anstrengungen unternommen worden sind, um solche Texte zu veröffentlichen: Man denke nur an *Les presses du réel* in Dijon, die Sammlung «*Ecrits d'artistes*» der *École nationale supérieure des beaux-arts* in Paris, *Memory Cage* in Zürich oder auch an die Editionen von JRP und dem Mamco in Genf – um hier nur die bekanntesten Beispiele zu nennen. Bleibt nur zu wünschen, dass diese Publikationspolitik fortgeführt und ausgebaut wird; erst eine stärkere Verbreitung würde einen kritischen Vergleich der verschiedenen Ansätze überhaupt ermöglichen. Damit liesse sich nicht zuletzt überprüfen, welche Bedeutung der künstlerischen Auseinandersetzung mit dem literarischen Tätigkeitsfeld überhaupt zukommt, wie sie sich im Laufe der letzten Jahre verändert hat, usw.²; auch die Schnittmengen von Kunst und Literatur könnten in der Folge benannt, beschrieben und analysiert werden.³

Der Sinn einer Anthologie besteht darin, disparate Teile zu versammeln; dementsprechend sind die Beiträge dieser Sammlung nicht als Stellvertreter einer bestimmten Strömung oder Schule zu begreifen: Ihre Auswahl beruht allein auf meinem Anspruch, Texte zu veröffentlichen, die hier (allein Schweizer oder in der Schweiz lebende Künstler wurden eingeladen) und jetzt (die Beiträge wurden entweder für diese Ausgabe verfasst, oder sie sind Teil einer laufenden, noch nicht veröffentlichten Arbeit) geschrieben worden sind. Darüber hinaus meine ich, dass die hier veröffentlichten Texte aufgrund ihrer Qualität und Vielseitigkeit⁴ der beste Beweis dafür sind, dass die Auseinandersetzung mit Künstler-Texten von grösstem Interesse ist. Allen eingeladenen Künstlern ist gemein, dass sie die Textarbeit kontinuierlich, in ständigem Austausch mit ihrer übrigen Arbeit verfolgen. Die Beziehung zwischen den verschiedenen Arbeitsbereichen kann mehr oder weniger intensiv sein; unabhängig davon ist das Schreiben nie. Die Offenheit, mit der mir die Künstler während der Arbeit an dieser Ausgabe Zugang zu ihren Texten verschafft haben, hat mich beeindruckt; die Tatsache, dass sie sich allesamt auf dieses Abenteuer eingelassen haben, bezeugt nur ein weiteres Mal die Dringlichkeit, mit der eine spezifische, den Umständen schreibender Künstler entsprechende Veröffentlichungspraxis geschaffen werden sollte.

Im Französischen bezeichnet man mit «*déliés*» jene Teile eines Buchstabens, welche bei aufsteigender Bewegung der Füllfeder entstehen, wenn die ohne allzu grossen Druck geführte Feder sich nahezu vom Papier löst; das Gegenteil dazu

bildet der so genannte «*plein*», der bei absteigender Bewegung entstehende Federstrich, welcher mit stärkerem Druck auf Feder und Papier ausgeführt wird. Das Wort «*déliés*» lässt sich jedoch auch als *participe passé* des Verbs «*déliier*» (lösen, losbinden) lesen. Dieses Bemühen um Loslösung ist vermutlich eine fundamentale Voraussetzung für ein angemessenes Verständnis der Arbeit zeitgenössischer Künstler, ihren Umgang mit neuen Techniken angesichts etablierter Genres, zwischen Kino und Internet, vorbei am weissen Blatt. Diese Künstler sind sorgsam darauf bedacht, der Last von Gewohnheitsrecht und Spezialistentum aus dem Weg zu gehen; sie begegnen der Ansicht, Leistungsfähigkeit sei ein Qualitätsmerkmal *par excellence*, mit grösstem Misstrauen, und sie widersetzen sich starren Definitionen, welche sämtliche Arbeitsbereiche und -formen zu kanalisieren versuchen. Unablässig bemühen sie sich um die Verbreitung von Unordnung – einer leichtfüssigen Unordnung, welche in der Lage ist, neue Energien freizusetzen, wodurch eine Form von Loslösung – *délié* – überhaupt erst möglich wird.

1839 schlug Thomas de Quincey in einem provokanten Essay vor, Mord als eine «*schöne Kunst*» zu betrachten (On Murder considered as one of the Fine Arts). Ist es nicht an der Zeit, diese Hypothese auf die Literatur auszuweiten – auf dass man anfangen könnte, die Konsequenzen zu ermassen, welche sich für den einen wie für den anderen Bereich ergeben?

Hervé Laurent

ANMERKUNGEN

1. Valérie Mréjen ist Videokünstlerin und Fotografin. Nicolas Pages ist Künstler und Designer.

2. Unter dem Titel *Fictions d'artistes, autobiographies, récits, supercheries*, hat die Zeitschrift «*artpress*» eine Sonderausgabe veröffentlicht: Diese versammelte eine Auswahl an Künstler-Texten, welche dem vorgeschlagenen Thema entsprachen («*artpress*», Sonderausgabe April 2002).

3. Damit hat die «*Revue de littérature générale*» von Pierre Alféri und Olivier Cadot bereits begonnen. Die wichtige Analyse, die Eric Sadin mit der Zeitschrift «*écarts*» geleistet hat, sei ebenfalls genannt (www.ecarts.org).

4. Verwandelt man eine dem Bild gewidmete Zeitschrift in eine Text-Anthologie, so stellt sich unweigerlich die Frage nach der Übersetzung. Um die geschriebenen Beiträge sowohl von der Anzahl als auch von ihrer Länge her nicht auf ein sinnloses Mindestmass beschränken zu müssen, habe ich vorgeschlagen, auf die Englische Version weitestgehend zu verzichten. Allein die Vorstellungstexte sind dreisprachig geblieben; darüber hinaus handelt es sich um eine zweisprachige, deutsch-französische Ausgabe. Doch Ausnahmen bestätigen die Regel, und in diesem Fall gibt es derer zwei: Erstens wurde das Libretto von Nicolas Fernandez vom französischen Original ins Englische übersetzt, weil das die Sprache ist, aus der heraus der Komponist Matteo Fargion den Text vertonen wird; zweitens ist die Arbeit von Ambroise Tièche, eine Reihe von Anagrammen, offensichtlich nicht zu übersetzen.

REGARDING A TITLE

When I accepted the invitation to become editor of this issue of «Swiss Art» I suggested to the editorial committee the transformation of the journal, from being one usually devoted to art, into a literary review – to be more precise into an anthology of texts written by artists who are better known for their work in the fine arts.

I have been running a writing «atelier» at the Ecole supérieure des beaux-arts in Geneva for several years. The course focuses on writing as well as on reading and discussion. As a result of this work, which explores and evolves around different writing practices within the context of an art school and more generally, within the field of contemporary art, the students and I decided to concentrate on «texts created by artists». I deliberately leave this term in quotation marks for, we soon realized during our research, the term covers a wide and heterogeneous range of different types of texts. It would go beyond the scope of this journal to outline this field here. Certainly we were not as naive as to think that we would discover unknown spheres, however we did find that the field we wanted to explore held quite a few surprises for us.

In general, the literary productions of artists are not widely acknowledged, although it seems that nowadays it is more frequent for artists to use texts in more varied forms than one would expect. This could be due to the following factors: there is very little exchange between contemporary art and literature; and if there is any communication between the two, it is usually quite selective and superficial. There are only a very few artists recognized as authors, and even in the rare cases of Valérie Mréjen¹ or Nicolas Pages² it is debatable whether the readers of the texts would also visit their exhibitions. The most common way of presenting art work is in the form of exhibitions; usually accompanied by a catalogue and possibly by an essay. This rather rigid framework leaves only limited possibilities for any literary alternatives and – unless the artist can present him- or herself in an interview – it confines the artist to the realm of the picture, while the interpretation and comments are left to the critics and the curators. This means that texts written by artists rarely reach a wider audience, neither in the context of the exhibition – there is not much «reading time» during the time spent at an exhibition – nor in an accompanying catalogue. Even though no one seems to keep these literary works under cover, they really only exist as a sideline to exhibited art. I should, however, point out here that efforts have been made during the past few years to publish such texts, as for example by Les Presses du réel in Dijon, the collection «Ecrits d'artistes» published by the Ecole

naionale supérieure des beaux-arts in Paris, Memory Cage in Zurich or the editions by JRP and Mamco in Geneva, to mention only the best known examples. One can only hope that these editorial policies will continue and be expanded upon. Only after these types of texts become more widely accessible will it be possible to make a critical comparison of the different approaches used. This would then enable us to examine the significance of the artists' approach to literary practices, to evaluate in what way they have changed during the past years³ and it would allow us to describe and analyze the intersections between art and literature⁴.

The aim of this anthology is to present a collection of many different kinds of texts, which means that the contributions assembled here do not represent one single movement, a specific school or a style. I decided to choose recent texts which have been written in Switzerland. (We have only invited Swiss artists or artists who live in Switzerland. All texts have been written specifically for this journal or are parts of unpublished works, some of them still in progress.) Furthermore, I think that the quality and diversity of the texts published here show how interesting a debate on written works by artists could be⁵. All of the invited artists have included or complemented their artistic work with writing over a longer period of time, thus creating a constant exchange between their other artistic expression and the medium text. The relationship between the two different fields can be more or less intensive, however, the written work never evolves independently. Whilst assembling this issue, I was impressed by how openly the artists reacted to my invitation to share their texts with us. The fact that they have all joined in the adventure that I proposed shows once more how important it would be to provide writing artists with adequate publishing possibilities.

In French the term «délié» (upstroke) is used for that part of a letter which is created by a light ascending stroke of the pen without any pressure on the paper; its counterpart is the «plein» (downstroke), the line that is created by a downward stroke with more pressure on the pen. The word «délié» is also the past participle of the verb «délier» (to untie). The wish to «loosen the ties» is probably one of the fundamental premises in order to understand the work of contemporary artists whether they are appropriating the tools normally used by cinema or internet or literature, etc. These artists carefully try to avoid using «common» strategies or limiting themselves to a certain specialization; they mistrust the notion that efficient productivity is a sure feature of quality; they oppose rigid definitions which try to label every field of

work or different techniques. They try to propagate disorder unceasingly – a light-hearted form of disorder which sets new energies free – and which enables them to be «untied», i.e. délié.

In 1839, Thomas de Quincey suggested that murder should be considered as one of the fine arts. Maybe the time has now come to apply this hypothesis to literature, in order to look at the consequences in both domains?

Hervé Laurent

NOTES

1. Valérie Mréjen; video artist and photographer. The Centre pour l'image contemporain de Saint-Cervais in Geneva exhibited her work in spring 2003. She is the author of two short autobiographical texts, *Mon grand-père* and *L'agrume*, which have both been published by Allia. She has also written several ethnographical texts which describe social practices (i.e. a Sunday picnic) in a very precise and tender way. These texts have appeared in various collections.
2. Nicolas Pages is an artist and designer. For several years, he has experimented with the diary form. With *Je mange un œuf* (Ecal publishing, 1997) he attempts a comprehensive and neutral description of all his actions. In his last book, *Septembre, Flammation*, 2005, he treats the autobiographical subject in the three persons of the singular.
3. Under the title *Fictions d'artistes, autobiographies, récits, supercherries* the journal «artpress» published a special issue in 2002. This number contains a selection of texts by different artists responding to the topic suggested in the title. («artpress», special issue, April 2002)
4. The *Revue de littérature générale* by Pierre Alféri and Olivier Cadiot has begun to do just this. Two impressive volumes have already been published: 1. *La mécanique lyrique* (1995) and 2. *Digest* (1996). I would also like to point out the important analysis that Eric Sadin presented with his review «éc/arts». In this work he examines the influence of digital technologies on artistic practices and thus provides an excellent forum for artists, authors and scientists from a wide range of different fields. (www.ecarts.org).
5. In transforming this issue of «Swiss Art», usually dedicated to pictures and images, into an anthology of texts, we were confronted with the issue of translation. As it was important to me not to have to shorten the number and the length of the individual contributions to a «sensible» minimum, I proposed not to translate the majority of the texts into English. Therefore only the introductory texts are presented in all three languages, apart from that this number of «Swiss Art» is mostly a French-German one. However, it is the exception that proves the rule, and in this case there are two: First, the libretto by Nicolas Fernandez has been translated from the French original into English, as this is the language the composer Matteo Fargion will be using when he sets it to music; second, it is obvious that the work by Ambroise Têche, a series of anagrams, could not be translated.